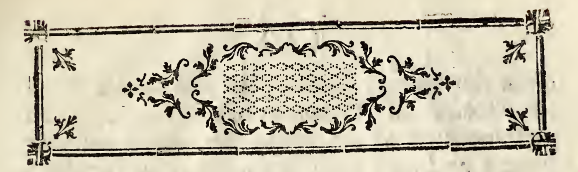
ADRESSE DE LA GARDE NATIONALE ET CITOYENNE DE ROUEN, A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.



A ROUEN,
De l'Imprimerie de la Dame BESONGNE, rue des Champs-Maillets. N°. 23

M. DCC. LXXXX.



ADRESSE DE LA GARDE NATIONALE ET CITOYENNE DE ROUEN, A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

NOSSEIGNEURS,

La destinée de la France est de donner à l'Univers de grands exemples. Sous la premiere Race de nos Rois, l'amour de l'indépendance étoit pour nos Peres une passion, une espece de fanatisme. Avilis & dégradés sous les Successeurs de Charlemagne, ils perdirent jus-

qu'au ſouvenir de leur origine ; le Peuple Français devint un Troupeau d'Eſclaves, qu'un petit nombre de Seigneurs partagerent entr'eux comme un butin conquis à la guerre, & dont ils diſpoſerent comme de leur patrimoine. Nos Aïeux languirent dans cet état d'abrutiſſement pendant une longue ſuite de ſiecles, jouets éternels de l'ambition des Grands & de la Politique des Souverains ; juſqu'à ce qu'enfin l'Autorité Royale, ayant tout envahi, plongea dans les mêmes fers, & les oppreſſeurs, & les opprimés. Nouvellement affranchis du joug féodal, le Trône leur parut un aſyle ; le pouvoir arbitraire même leur offrit des charmes : ils crurent redevenir libres, parce qu'ils n'avoient plus qu'un Maître ; ils ſe familiariſerent inſenſiblement avec cette idée ; elle ſe répandit avec le temps dans tous les eſprits, & par l'artifice des Agens du Deſpotiſme intéreſſés à la propager, elle devint en quelque ſorte un axiôme de notre droit public. Ainſi notre retour à la liberté paroiſſoit une chimere. Mais quelques Ecrivains inſpirés par la nature, déchirent d'une main fiere & hardie le bandeau de l'erreur, & en nous montrant ce que nous avons été, ils nous font rougir de ce que nous ſommes. Tout-à-coup le Français s'éveille de ſon aſſoupiſſement, un concert unanime de tous les Citoyens demande un nouvel ordre de choſes, & vous vous raſſemblez à la voix du Souverain pour fonder avec lui un nouvel Empire. Alors le trouble & la confuſion régnoient de toutes parts, un luxe corrupteur avoit gangréné tous les Membres du Corps politique ; & c'eſt dans ces circonſtances déplorables ; c'eſt dans le foyer de tous les vices, avant-coureurs de la chûte des Etats, que vous avez commencé vos

importants travaux. Défefpérant de réparer la machine du Gouvernement, dont les refforts ufés n'offroient aucun enfemble, vous l'avez brifée, pour en créer une nouvelle. A l'aide de votre génie, vous avez franchi l'efpace des fiecles; &, vous reportant aux premiers âges de la Monarchie, vous avez fixé, comme à la naiffance des Sociétés, les conditions du pacte focial. Vous avez éprouvé de grands obftacles; mais cependant, malgré les difficultés que l'on n'a ceffé de multiplier autour de vous, l'édifice de la Conftitution s'avance avec une majefté qui frappe d'admiration l'Europe étonnée. Les principes confacrés dans l'immortelle Déclaration des droits de l'homme & du Citoyen fe dévelopent fous nos yeux avec une noble fimplicité; déjà s'élevent de toutes parts ces établiffements populaires qui feront exécuter les Loix émanées de votre fageffe, & mettront fin à cette funefte anarchie, dont fe font prévalus les ennemis du bien public pour calomnier la Nation & fes auguftes Repréfentants.

Bientôt toutes les parties du fyftême régénérateur, qui doit faire de la France une grande famille, & de tous les Français un peuple de freres, vont être ordonnées. L'autorité publique contrariée depuis fi long-temps va reprendre fon cours. Du fein de l'Affemblée Nationale & des pieds du Trône, elle coulera librement à travers les canaux deftinés à la recevoir, & à la faire circuler dans les différentes Provinces de l'Empire.

Que fi nous portons plus loin nos regards, quel grand & magnifique tableau fe découvre! L'agriculture relevée de l'opprobre & de l'humiliation, où un préjugé barbare l'avoit condam-

née, devenue la plus noble comme la plus utile des professions ; le commerce dégagé des entraves fiscales & politiques, qui gênoient son activité, promenant d'un pôle à l'autre son industrie & ses richesses ; le fardeau des impôts allégé, malgré l'énormité de la dette qui nous accable ; les charges publiques distribuées, & réparties avec une sage égalité ; le trésor de la Nation confié à des mains pures ; l'ordre & l'économie dirigeant l'emploi des revenus de l'Etat ; les Tribunaux peuplés de Juges intégres & vertueux ; les Loix épurées & simplifiées ; un Code criminel dicté par la raison & par l'humanité, où l'homme sera enfin compté pour quelque chose, où le riche & le pauvre seront égaux, où l'innocence trouvera toujours un appui, où le crime ne rencontrera jamais l'impunité.

Voilà, Nosseigneurs, un foible apperçu des biens inestimables que la France attend de votre génie. Et il y a eu des hommes assez ennemis d'eux-mêmes & de leurs semblables, pour oser traverser cette grande entreprise ! mais graces au patriotisme & aux vertus d'un Monarque citoyen, qui se dépouillant de la pompe & du faste de la Royauté, est venu dans le sanctuaire des Loix jurer de maintenir la Constitution, il n'y aura plus dans le Royaume qu'une opinion, une volonté, un intérêt. L'amour de la patrie sera le centre commun où tous les Français viendront se rallier. Eh qui pourroit, après l'exemple de son Roi, de ce bon Roi, qui réunit au caractere aimant de Louis XII, l'ame franche & loyale de Henri, qui pourroit encore nourrir dans son cœur le coupable desir de faire échouer une révolution, qui doit influer sur les destinées du genre humain, & faire de la France un objet d'admi-

ration, & d'envie pour ses voisins ? Mais s'il étoit possible qu'il en existât encore de ces hommes pervers, que l'égoïsme flétrit, que l'intérêt personnel dévore & rend insensibles au bonheur de l'humanité ; s'ils osoient, dans leur aveugle désespoir, former une ligue criminelle pour renverser les monuments de votre sagesse, nous leur déclarons une guerre éternelle.

Nous en avons déjà fait le serment en présence de nos Concitoyens, nous le renouvellons à la face de la Nation que vous représentez. Nous portons avec orgueil le nom de Français, c'est un titre d'honneur maintenant que nous sommes libres, si nous retombions dans la servitude, il deviendroit pour nous une sanglante injure. Nous péririons plutôt que de nous soumettre à une telle infamie : la vie est précieuse avec la liberté ; mais l'esclavage est pire que la mort

Nous sommes avec respect,

NOSSEIGNEURS,

Vos très-humbles & très-obéissants serviteurs,

Les Citoyens composant la Garde-Nationale & Citoyenne de Rouen.

D'HERBOUVILLE, Commandant.

Au nom des Officiers. MIDY D'ANDÉ. VULGIS-DUJARDIN. THOMAS. SAVARY DE FONTENELLE. A. DE FONTENAY. P. DESCHAMPS. DE BEAULIEU.

Au nom des Fusilliers. D'ESTOUTEVILLE. MARIETTE. VIMAR. RIAUX.

Au nom de la Légion, P. BEZUQUET.

726